

## Les inscrits en licence... deux ans après

Ce numéro d'Ofipe résultats est consacré à l'analyse du devenir des étudiants inscrits en licence à l'université de Marne-la-Vallée en 2000-2001. C'est la première fois que l'OFIPE entreprend une analyse des trajectoires d'étudiants de 2<sup>ème</sup> cycle pour l'ensemble de l'université. Qui sont les étudiants inscrits en licence en 2000 ? Que sont-ils devenus à la rentrée 2001 puis à la rentrée 2002 ? Quels sont les taux de réussite en licence et en maîtrise, le taux d'accès en troisième cycle, le taux de rétention (taux d'étudiants réinscrits en 2001 et en 2002) ? Il n'existe malheureusement pas de données permettant de comparer le parcours des étudiants de l'université à ceux de la France entière.



En octobre 2000, l'UMLV était habilitée pour 28 licences : 20 licences classiques, 2 licences professionnelles, 5 licences IUP et la première année de MSG (Maîtrise de Sciences de Gestion). Sept secteurs disciplinaires sont représentés : Economie et Gestion, Lettres et Arts, Langues, Sciences Humaines et Sociales (SHS), Sciences et Structures de la Matière (SSM), Sciences et Technologies pour l'Ingénieur (STPI), et Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS). Avec le développement des licences professionnelles et des filières "Arts", le nombre de licences a beaucoup progressé depuis 2000 : 38 licences en octobre 2002 au lieu de 28 deux ans auparavant (*Ofipe résultats*, n°31, mai 2003).

### ✓ *Les licences de l'UMLV à la rentrée 2000 par secteur disciplinaire*

- **7 licences en Eco-Gestion** : Sciences Economiques, Sciences Economiques mention Economie et Gestion de l'entreprise, MSG 1<sup>ère</sup> année, IUP Management et Gestion des entreprises, Licence professionnelle Tourisme et Restauration, IUP Transport, Hôtellerie, Tourisme et Loisirs
- **1 licence en Lettres-Arts** : Lettres Modernes
- **3 licences en Langues** : Langues Etrangères Appliquées, Langues Littératures et Civilisations Etrangères (mention "anglais", mention "espagnol")
- **2 licences en S.H.S** : Sociologie, Histoire
- **6 licences en S.S.M** : Physique et Applications, Mathématiques, Chimie Physique, Sciences Physiques, IUP Génie Mathématique et Informatique
- **9 licences en S.T.P.I** : Pluridisciplinaire Sciences et Techniques, Informatique, Science de la Production Industrielle, Electronique et Electrotechnique, Génie des Procédés, Génie Civil, Licence professionnelle Génie Industriel, IUP Génie des Systèmes Industriels, IUP Génie Civil et Infrastructure
- **2 licences en S.T.A.P.S** : Education et Motricité, Management du Sport

## 1.490 inscrits en licence en octobre 2000

1.490 étudiants se sont inscrits en licence à l'université de Marne-la-Vallée à la rentrée 2000, 79 % en "licence classique" et 21 % en "licence professionnalisante"<sup>1</sup>. Les secteurs scientifiques sont particulièrement représentés : un peu plus d'un tiers des étudiants se sont inscrits en STPI, 19 % en Eco-Gestion, 14 % en SSM, 13 % en Langues et 10 % en STAPS. Les autres secteurs accueillent moins de 10 % des étudiants : 9 % des étudiants inscrits en SHS et seulement 2 % en Lettres.

Les étudiants inscrits en licence sont *majoritairement des hommes* : 59,5 % contre 40,5 % de femmes. Certains secteurs disciplinaires sont plus masculins que d'autres : c'est le cas notamment de la filière STPI au sein de laquelle 87 % des inscrits sont des hommes, les filières STAPS et SSM regroupant pour leur part 65 % d'hommes.

9 % des inscrits en licence sont des *étrangers*. On les retrouve plus particulièrement dans les filières Lettres-Arts et Eco-Gestion (14 %) et dans la filière STPI (11 %).

*94% des étudiants se sont inscrits en formation initiale classique*, les autres sont en apprentissage ou en formation continue. Près de 2 étudiants sur 10 sont boursiers.

Les étudiants de licence sont *issus pour la moitié d'entre eux d'un milieu social favorisé* : en effet, 36% ont un père ou un père cadre ou chef d'entreprise et 15% un père de PCS plutôt favorisée (professions intermédiaires). 32 % des pères sont cadres; ce pourcentage est plus élevé pour les étudiants inscrits en SHS (38 %) et en STAPS (36 %).

**Tableau 1 – Origine sociale des inscrits en licence 2000  
(PCS du père en %)**

Agriculteur	0,7
Chef d'entreprise, artisan, commerçant	8,3
Cadre, ingénieur, enseignant, profession libérale	32,1
Profession intermédiaire	15,1
Employé	15,2
Ouvrier	11,1
Sans profession	4,2
Retraité	7,2
Nsp	6,0
Total	100,0

*40 % des étudiants de licence ont obtenu un bac scientifique*, les trois quarts ont obtenu le bac sans mention, et la moitié l'ont obtenu sans redoublement dans l'enseignement secondaire. La plupart ont obtenu le bac en Seine-et-Marne ou dans un autre département de l'Île de France. La filière STPI regroupe les "meilleurs" bacheliers : un tiers d'entre eux ont obtenu une mention. En revanche, les "moins bons" bacheliers sont inscrits surtout en STAPS et en SHS puisque respectivement 85 % et 84 % d'entre eux n'ont obtenu aucune mention. 7 étudiants sur 10 inscrits en Lettres ont obtenu leur bac à l'heure contre 50 % en moyenne.

Du point de vue de ses origines scolaires et sociales, *la population des étudiants inscrits en licence* (et plus largement celle des étudiants de 2<sup>ème</sup> cycle) *se distingue de celle des étudiants inscrits en 1<sup>er</sup> cycle* : elle est plus masculinisée, comporte davantage d'étudiants étrangers, davantage d'étudiants qui ont réussi leur baccalauréat "à l'heure" ou avec une mention. Par contre, elle ne se distingue pas de la population des étudiants de 1<sup>er</sup> cycle pour ce qui concerne l'origine sociale.

<sup>1</sup>. La licence dite "professionnalisante", soit 315 étudiants concernés, regroupe les étudiants inscrits en licence professionnelle (20 %), les étudiants inscrits en licence IUP (72 %) et les étudiants inscrits en première année de MSG (8 %). La licence "professionnalisante" se distingue de la licence "classique" par deux traits essentiels : le numerus clausus (nombre d'étudiants limité) et la sélection à l'entrée.

## Taux de réussite à la licence et à la maîtrise

L'analyse du devenir des inscrits en licence en 2000 démontre la complexité des trajectoires : succès ou échec, passage dans l'année supérieure (maîtrise) ou redoublement, réinscription ou départ de l'université, changement de filière ou inscription dans un diplôme de même niveau que celui déjà obtenu, passage d'une filière classique à une filière professionnelle ou inversement, bifurcation vers la préparation à un concours de l'enseignement, réinscription après une année d'interruption des études... Cette *complexité des trajectoires* est synthétisée partiellement dans le graphe de la page suivante.

### ✓ Méthodologie : vers un suivi de cohorte

Une cohorte est un groupe de personnes qui partagent une même caractéristique à un moment donné et dont on observe l'évolution sur une certaine durée. Le suivi de cohorte permet donc d'appréhender la façon dont les parcours se différencient, à plus ou moins long terme.

Pour cette étude, il n'a pas été possible d'apprécier rigoureusement la durée nécessaire pour obtenir le diplôme de licence, de maîtrise et le temps d'accès en troisième cycle (DESS et DEA). En effet, le parcours antérieur des inscrits en licence en 2000-2001, Apogée ayant été mis en place cette année-là, n'a pu être établi. La population des 1.490 inscrits comprend donc une majorité de nouveaux entrants en licence et une minorité de redoublants. Un vrai suivi de cohorte (exclusion des redoublants) sera par contre possible pour les étudiants entrés en licence en octobre 2001.

La méthodologie utilisée pour le calcul des taux de succès se base sur la population inscrite administrativement en licence et en maîtrise ; seules les inscriptions principales sont prises en compte. En cas de double inscription, seul le niveau supérieur est retenu : un étudiant en licence conditionnelle, c'est-à-dire à la fois en DEUG et en licence, est considéré inscrit dans ce dernier diplôme.

Toutes les données nécessaires à la rédaction de ce numéro d'Ofipe résultats sont le fruit de la coopération entre le Centre de Ressources Informatiques de l'université et l'OFIPE,

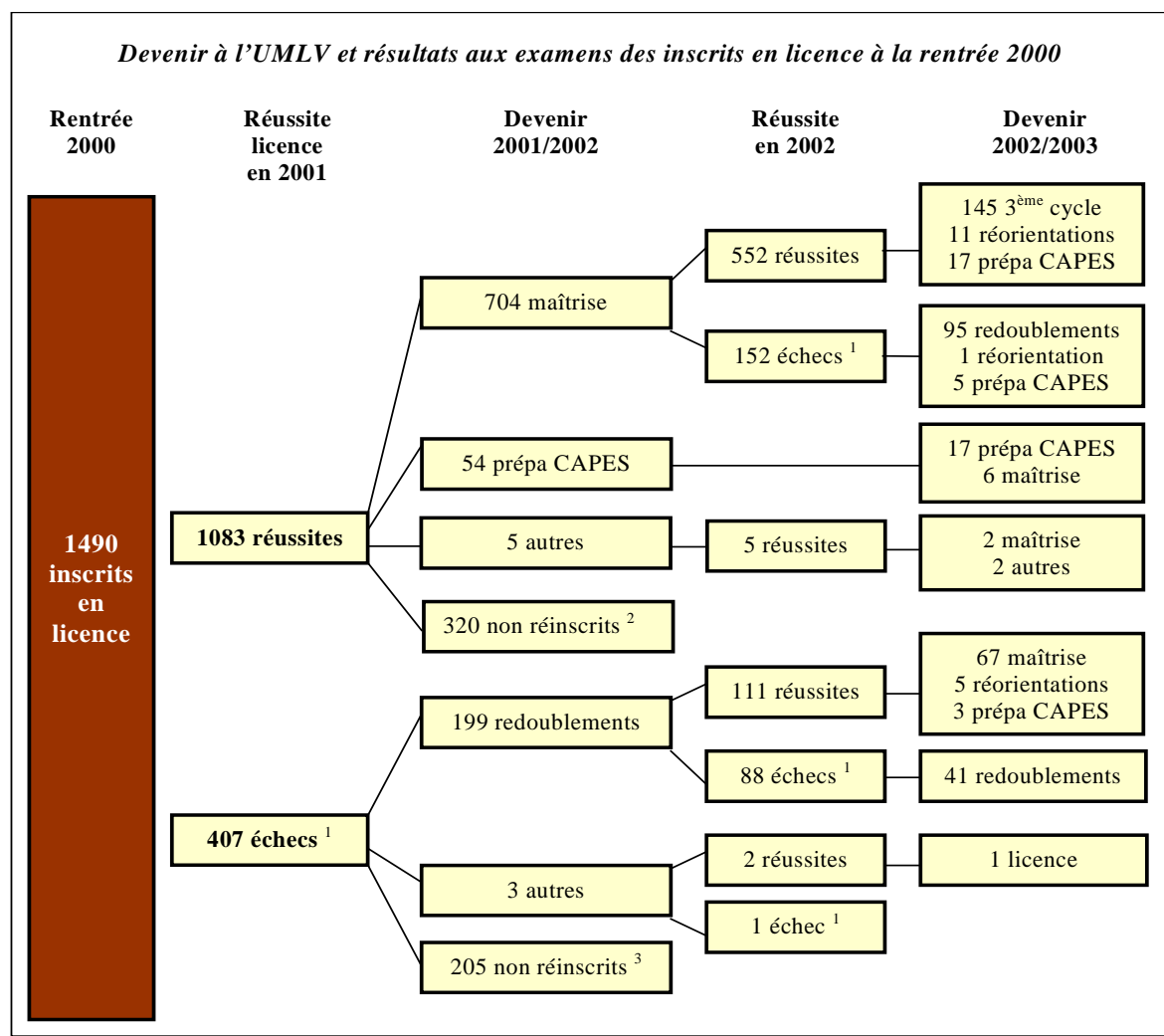
## Taux de réussite à la licence : 73% en 2001, 80% un an plus tard

1.083 étudiants sur 1.490 ont obtenu leur licence à la fin de l'année universitaire 2000-2001, soit un taux de réussite égal à 73 %. La moitié des étudiants ayant échoué<sup>2</sup> ont redoublé (voir graphe page suivante) et plus de la moitié de ceux-ci (111 sur 199) ont réussi leur licence en 2002 ; le taux de réussite progresse ainsi de 7 % et passe à 80 %. Le taux global final atteindrait 83% si les 41 étudiants, triplant leur licence en 2002-2003, réussissaient leurs examens en 2004. Il est par ailleurs probable qu'après un échec aux examens de licence une partie des non-réinscrits à Marne-la-Vallée (soit 252 étudiants) obtiennent un jour une licence dans une autre université. Au final, on peut penser, en dépit de l'absence de données nationales, que *le taux de réussite à la licence en une ou plusieurs années est nettement plus élevé que le taux de réussite au DEUG* ; pour les étudiants "confirmés" (sont donc exclus les abandons d'études en 1<sup>ère</sup> année), le taux de réussite au DEUG en 2 à 5 ans est 76,3% (Prouteau, 2003). Ce relatif succès n'est pas étonnant : les étudiants, parvenus en licence, sont déjà socialisés au système universitaire, ont fait leurs preuves en obtenant un examen de premier cycle,

<sup>2</sup>. C'est en licence classique, et plus particulièrement en Eco-Gestion et en STPI, que les redoublements et les triplements sont les plus nombreux. La plupart des redoublants et des triplants ont obtenu un bac sans mention et ont déjà redoublé au cours de leur trajectoire scolaire antérieure.

trouvent, à ce niveau, des conditions de travail plus favorables et un meilleur encadrement. Les effectifs en licence sont en effet moins élevés qu'en premier cycle : ils varient de 35 (effectif moyen d'inscrits dans les licences du secteur Lettres) à 78 (effectif moyen dans les licences STAPS), la moyenne s'établissant, pour les 28 licences, à 53 inscrits.

Une fois la licence obtenue, que deviennent les étudiants diplômés ? 65 % d'entre eux (965 étudiants) se réinscrivent à l'UMLV à la rentrée 2001 : parmi les licenciés, 65 % s'inscrivent en maîtrise, 5 % en prépa CAPES, et moins de 1 % intègre l'Ecole Nationale d'Interprète ou la filière Ingénieur 2000 ; parmi ceux qui ont échoué à l'examen de licence, 49 % redoublent (199 étudiants).



<sup>1</sup> Prise en compte des étudiants ajournés, défaillants et absents

<sup>2</sup> Parmi les diplômés en licence en 2001 et non réinscrits à l'UMLV à la rentrée 2001, 11 se sont réinscrits à la rentrée 2002 : 1 en DEA, 1 en DUT, 1 en prépa CAPES, et 8 en maîtrise.

<sup>3</sup> Parmi les non diplômés en licence en 2001 et non réinscrits à l'UMLV à la rentrée 2001, 3 se sont réinscrits à la rentrée 2002 : 1 en Ingénieur 2000, et les 2 autres en licence.

## Taux de réussite à la maîtrise après 2 années : 37%

Sur les 704 étudiants, titulaires de la licence en 2001 et inscrits en 2001-2002 en maîtrise, 552 ont obtenu leur diplôme en 2002, soit un taux de réussite à la maîtrise de 78 %. Le taux de succès pourrait dépasser les 90 % si tous les redoublants en maîtrise en octobre 2002 (95 étudiants concernés) obtenaient leur diplôme en 2003. Ce taux serait très élevé : les redoublants seront-ils à même d'obtenir un diplôme qui inclut le plus souvent un mémoire de recherche ?

Ce taux élevé doit être relativisé : en effet, parmi l'ensemble des inscrits en licence à la rentrée 2000 à l'UMLV, seuls 37 % y ont obtenu la maîtrise en 2002 ; les autres ont redoublé leur licence ou ont quitté l'université. Pour l'ensemble de la promotion 2000 de licence (1.490 inscrits), l'obtention d'une maîtrise à l'UMLV ne pourra pas dépasser 50 %<sup>3</sup>.

La licence obtenue, des étudiants décident, non pas de poursuivre en maîtrise, mais de *préparer un concours de professeur* : 10 étudiants se sont inscrits à la rentrée 2001 en prépa CAPES (5 en espagnol et 5 en mathématiques) et 44 en prépa CAPEPS (éducation physique et sportive). Le taux de réussite au concours pour ces 54 inscrits nous est inconnu ; en revanche, on peut supposer que le taux d'échec est au moins de 43 % puisqu'on sait que, parmi les 54 inscrits en prépa CAPES/CAPEPS à la rentrée 2001, 17 se sont réinscrits en prépa à la rentrée suivante et 6 se sont réinscrits en maîtrise.

## Réussite plus importante en licence professionnalisante

La sélection à l'entrée d'un diplôme et le numerus clausus s'avèrent efficaces. En effet, s'inscrire à la rentrée 2000 dans une licence professionnalisante augmente les chances d'obtenir son examen : *le taux de réussite à la licence professionnalisante est de 88 %*, alors que les licences classiques ont un taux inférieur de 2 points à la moyenne (78 %) (tableau 2). Il en est de même pour le taux de réussite à la maîtrise après 2 années : 66 % pour les étudiants issus d'une licence professionnalisante ; 29 % pour ceux issus d'une licence classique. Ce dernier écart est fort important mais se comprend aisément : il tient à la place des filières IUP dans l'ensemble des filières professionnelles; les titulaires d'une licence IUP poursuivent dans la même filière pour obtenir une maîtrise IUP.

En licence classique, c'est dans la filière SHS que le taux de réussite à la licence est le meilleur : 87 % de diplômés. En licence professionnalisante, c'est dans la filière MSG que le taux est le plus élevé : 98%, soit la quasi-totalité des étudiants inscrits. Les secteurs Eco-Gestion et STPI connaissent les meilleurs taux de réussite à la maîtrise classique en 2 ans avec des taux s'élevant respectivement à 35% et 41% contre 29% en moyenne. Les filières MSG et SSM ont les meilleurs taux de réussite à la maîtrise professionnalisante (respectivement 80% et 74% de réussite).

Tableau 2 – Réussite en 2<sup>nd</sup> cycle selon la filière d'inscription en licence (en %)

	Réussite à la licence	Réussite à la maîtrise en 2 ans
Licence Eco-Gestion (n = 153)	68	35
Licence Lettres-Arts (n = 35)	77	23
Licence Langues (n = 200)	79	27
Licence S.H.S (n = 137)	87	22
Licence S.S.M (n = 146)	70	25
Licence S.T.P.I (n = 349)	80	41
Licence S.T.A.P.S (n = 155)	81	13
<b>Sous-total Licence classique</b>	<b>78,1</b>	<b>29,3</b>
Licence Eco-Gestion (n = 128)	98	80
Licence S.S.M (n = 57)	84	74
Licence S.T.P.I (n = 130)	81	48
<b>Sous-total Licence professionnalisante</b>	<b>88,3</b>	<b>66,0</b>
<b>Total</b>	<b>80,1</b>	<b>37,0</b>

Chiffres surlignés : chiffres significativement supérieurs à la moyenne.

<sup>3</sup>. Ce taux serait atteint par l'addition des résultats de 4 populations distinctes : 552 maîtrises 2002, 95 redoublements en maîtrise en 2002-2003, 67 premières inscriptions en maîtrise en 2002-2003 après obtention d'une licence en 2002, 41 triplements en licence en 2002-2003 avec possibilité d'obtention d'une maîtrise en 2003-2004.

## L'influence des critères sociaux et scolaires sur la réussite

Les caractéristiques sociales et scolaires influent davantage sur la réussite à la licence que sur la réussite à la maîtrise en 2 ans (tableau 3). Les femmes réussissent mieux que les hommes : **86 % des femmes** inscrites en licence à la rentrée 2000 ont obtenu leur licence en 2001 ou en 2002 contre 76 % des hommes. En revanche, au niveau de la maîtrise, l'écart disparaît : le taux de réussite à la maîtrise en 2 ans est quasiment le même pour les deux sexes (hommes 36 % et femmes 38 %).

**Tableau 3 – Réussite en 2<sup>nd</sup> cycle des inscrits en licence 2000 selon les caractéristiques sociales et scolaires (en %)**

	Réussite à la licence	Réussite à la maîtrise en 2 ans
Origine plutôt favorisée	83	40
Origine plutôt défavorisée	77	34
Femmes	<b>86</b>	38
Hommes	76	36
Boursier	<b>89</b>	<b>41</b>
Non boursier	80	36
Bac général	83	37
Autre bac	71	32
Bac à l'heure ou en avance	<b>84</b>	<b>46</b>
Bac en retard	75	30
<b>Total</b>	<b>80,1</b>	<b>37,0</b>

Chiffres surlignés : chiffres significativement supérieurs à la moyenne.

Les chances d'obtention de la licence et de la maîtrise varient en

fonction du *baccalauréat*. Elles sont plus élevées lorsque les étudiants ont obtenu un bac général, un bac à l'heure ou en avance, et un bac avec une mention. Il existe de faibles disparités entre bacs généraux pour ce qui concerne l'obtention de la licence : 86 % des bacheliers économiques l'ont obtenue contre 81% des bacheliers littéraires et 82% des bacheliers scientifiques. Les écarts sont plus importants pour l'obtention de la maîtrise : 42% des bacheliers scientifiques l'ont réussie en 2 ans contre seulement 28% des bacheliers littéraires.

*Une configuration différente selon la licence suivie peut être constatée* : les bacheliers généraux réussissent davantage s'ils sont inscrits en licence de Lettres, SHS ou STAPS. En licence professionnalisante, c'est dans la filière Eco-Gestion que les bacheliers généraux réussissent le mieux. Quant aux bacheliers technologiques et professionnels, c'est dans les filières classiques SHS et STPI et dans la filière professionnalisante Eco-Gestion qu'ils réussissent le mieux.

## Taux de réinscription en 2001 et en 2002

Le suivi, durant deux ans, du devenir des étudiants inscrits en licence à la rentrée 2000 démontre une déperdition progressive et importante : celle-ci est encore limitée à la rentrée 2001 (2 étudiants sur 3 sont encore inscrits dans l'université); elle est beaucoup plus forte à la rentrée 2002 (moins d'un étudiant réinscrit sur 3). Ces taux de "rétention", faute de données nationales, ne peuvent être comparés à ceux d'autres universités. Ils manifestent toutefois la complexité des parcours étudiants et l'existence de mobilités au cours des études supérieures (Julien, 2001).

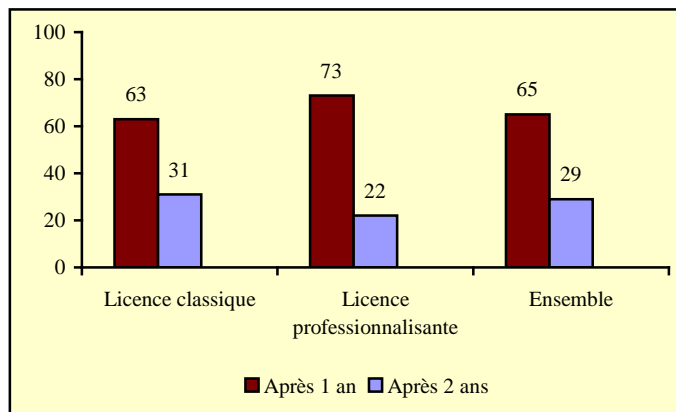
## 65 % de réinscriptions après 1 an, 29% après 2 ans

65 % des inscrits en licence à la rentrée 2000 se sont réinscrits à l'UMLV à la rentrée 2001. Le taux de réinscription est plus important chez les étudiants inscrits en licence professionnalisante (et particulièrement en licence IUP), puisqu'il est de 73% contre 63% des inscrits en licence classique (cf. graphe 1 page 4).

**Le taux de réinscription de la promotion de licence 2000 baisse fortement après 2 ans** : en effet, seulement 29 % des étudiants sont inscrits à l'UMLV en 2002-2003. Le taux de réinscription est, cette fois, plus important chez les étudiants issus d'une licence classique (31%) que chez les étudiants issus d'une licence professionnalisante (22%).

Quelles sont les filières qui connaissent les taux de rétention les plus importants **après un an** ? Au sein des licences classiques, trois secteurs disciplinaires se détachent : la filière STAPS avec 75% de réinscrits à la rentrée 2001, la filière des Lettres (77% de réinscrits) et la filière Eco-Gestion (76% de réinscrits). Au sein des licences professionnalisantes, ce sont les filières MSG et SSM qui ont les plus forts taux de réinscription avec respectivement 86% et 88%.

**Graphique 1 - Taux de réinscription selon la licence (en %)**



**Après 2 ans**, c'est la filière SHS qui a le plus important taux de rétention puisqu'il est de 44% contre 31% en moyenne, alors qu'au sein des filières classiques STPI et Langues, le taux de réinscription n'excède pas 25%. On peut expliquer le fort taux de SHS par le fait que 57% des inscrits en maîtrise à la rentrée 2001 redoublent à la rentrée 2002, soit un nombre important d'étudiants tentant de valider leur maîtrise en 2 ans.

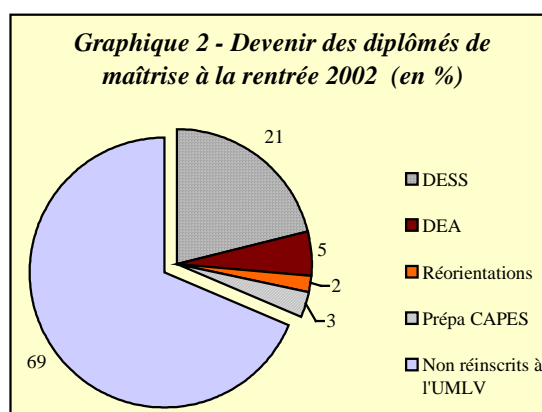
## Taux d'accès en 3ème cycle à l'UMLV après 2 ans : 10 %

145 étudiants sur les 1.490 inscrits en licence à la rentrée 2000 se sont inscrits à la rentrée 2002 à Marne-la-Vallée en 3<sup>ème</sup> cycle, **soit un taux d'accès en 3<sup>ème</sup> cycle en 2 ans de seulement 10 %**. L'inscription en DESS est très majoritaire. 8 étudiants sur 10 ont fait le choix d'obtenir un diplôme professionnalisant. Seulement 20 % des réinscrits ont choisi la voie de la recherche (DEA).

5 % des diplômés de maîtrise se sont réinscrits en deuxième cycle : 11 étudiants se sont réorientés et 17 étudiants se sont inscrits en prépa CAPES/CAPEPS.

**Le taux d'accès en 3<sup>ème</sup> cycle au terme de 2 années est nettement plus important pour les inscrits issus d'une licence professionnalisante** : 16 % d'entre eux accèdent au dernier niveau universitaire contre 8 % pour les inscrits issus d'une licence classique. Les filières classiques Eco-Gestion et STPI connaissent le meilleur taux d'accès en 3<sup>ème</sup> cycle avec un taux de 10 % en Eco-Gestion, et un taux de 16 % pour les Sciences. Seule la filière professionnalisante des SSM connaît un taux d'accès élevé égal à 40 %.

**Graphique 2 - Devenir des diplômés de maîtrise à la rentrée 2002 (en %)**



**Les caractéristiques sociales et scolaires influent peu sur l'accès en 3<sup>ème</sup> cycle en 2 ans** : seuls le fait de percevoir une bourse universitaire et d'avoir obtenu son bac à l'heure ou en avance accroît les chances d'accéder à la rentrée 2002 en DEA ou en DESS.

En 2002-2003, 1.268 étudiants sont inscrits en 3<sup>ème</sup> cycle à l'UMLV : une très petite partie d'entre eux (145 étudiants soit 11%) était donc inscrite en licence dans cette même université deux ans plus tôt. Ce taux faible montre fort bien que *les trajectoires de type "parcours direct rapide dans la même université" sont très minoritaires*. La population des 3<sup>ème</sup> cycles résulte d'un brassage important, d'itinéraires multiples.

## Bilan et perspectives

La contribution de l'UMLV à la production de licences est faible mais conforme à sa taille : **1.083 licences délivrées en 2001, c'est moins d'1% des licences délivrées en France** (DPD, 2002). Les taux de réussite aux examens, et plus particulièrement à la licence en 1 ou 2 ans, sont plutôt satisfaisants avec 8 étudiants sur 10 licenciés en 2001. En revanche, seuls 37 % des inscrits en licence en 2000, inscrits en maîtrise à la rentrée 2001, obtiennent le diplôme de fin de deuxième cycle en 2002.

Des facteurs scolaires et sociaux influent sur la réussite en 2<sup>ème</sup> cycle universitaire : en effet, l'inscription dans une licence professionnalisante et plus particulièrement dans la filière MSG permettent davantage d'obtenir la licence rapidement. De même, être bachelier général, avoir eu une mention au bac et avoir passé le bac à l'heure ou en avance augmentent les chances de réussite aux examens. Des caractéristiques sociales (être une femme, être issu d'un milieu social favorisé, ou être boursier) accentuent également la réussite.

Après un an, le "**taux de rétention**" reste supérieur à la moitié des étudiants inscrits en licence à la rentrée 2000 : 65 % de réinscrits à la rentrée 2001. En revanche, il devient faible deux ans après, avec moins d'un tiers d'étudiants réinscrits. Ainsi, 72 % des inscrits en licence à la rentrée 2000 ne sont plus réinscrits dans l'UMLV à la rentrée 2002. Seuls 10 % des étudiants de la promotion de licence 2000 ont accédé en 2002-2003 en 3<sup>ème</sup> cycle à Marne-la-Vallée et plus particulièrement en DESS.

Cette "désertion des bancs" de l'UMLV au bout de deux ans soulève la question : **que sont devenus les étudiants non réinscrits ?** Ont-ils arrêté leurs études ? Se sont-ils réinscrits dans un autre établissement universitaire ? L'offre de formation en 3<sup>ème</sup> cycle serait-elle insuffisante, voire inadaptée pour ces étudiants ? Ces diverses questions montrent les limites de l'outil d'analyse actuel, mis en œuvre par l'OFIPE : il ne peut en effet connaître le parcours des étudiants sortants qu'à partir d'enquêtes spécifiques (elles sont coûteuses) et/ou d'un accès aux fichiers de la Direction de l'Evaluation et la Prospective (fichiers SISE - Système d'Information Sur les Etudiants - permettant de repérer les réinscriptions dans un autre établissement). Cela fait plus de 2 ans que la Direction de l'Evaluation et la Prospective négocie avec la Commission Nationale Informatique et Libertés pour permettre aux universités d'accéder à ses fichiers... Espérons que la négociation finira par aboutir !

### ✓ Pour aller plus loin

**DPD** (Direction de la Programmation et du Développement) (2002)

*Repères et Références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche*  
Paris, MJENR, octobre

**JULIEN** Philippe, **LAGANIER** Jean (2001)

*"Les études supérieures : un motif de migration"*  
Paris, INSEE, *Insee première*, n°813, novembre

**PROUTEAU** Danielle (2003)

*"La réussite au DEUG par discipline. Session 1999 à 2001"*  
DEP, *Note d'information*, 03.32, mai

Voir aussi : *Ofipe résultats*, n° 27, 29, 31